

Sans rien faire, Daniel avait conquis Aurélia. La plupart des garçons s'étaient consolés avec le foot, le cinéma, les jeux vidéo et d'autres petites copines. Mais Julien n'avait pas pardonné. Il s'était estimé trahi et il ratait rarement une occasion de rabaisser Daniel aux yeux de leurs copains.

- Je sais pas si c'est des blagues, mais j'ai eu drôlement la trouille. Et j'ai eu vraiment mal. Même les monos n'ont pas osé m'engueuler.

Aurélia hoche la tête. Elle était aussi une habituée des colonies de vacances.

- Ça devait vraiment être grave. Et tu as encore mal ?

- Pauvre chouchou ! ricana Julien.

Daniel retint le juron qui lui venait aux lèvres. Il avait tout tenté pour regagner l'amitié de Julien. Sauf lui laisser Aurélia, bien sûr ; d'ailleurs, elle n'aurait pas été d'accord. Mais après chaque tentative de réconciliation, Julien était encore plus agressif et injuste.

Daniel n'avait même pas envie de lui répondre. De toute façon, la sonnerie de fin de récréation venait de retentir. Il fallait retourner en classe.

Christian Franval était troublé, ce qui lui arrivait rarement. Son travail, c'était d'installer un système informatique et de veiller à son bon fonctionnement. Les investissements financiers et la Bourse ne le concernaient guère. Mais pour élaborer le programme commandé par le grand patron, il avait bien dû se plonger dans tous ces chiffres.

Franval, on le surnommait le Sorcier. Ses collègues disaient qu'il lui suffisait de regarder un ordinateur en panne pour qu'il se remette en marche. Aussi, l'appelait-on dans les cas les plus dramatiques, quand les réparateurs normaux avaient abandonné la partie.

La veille encore, Franval avait réussi un exploit. L'écran s'était allumé... Toutes ces colonnes de chiffres lui avaient paru bizarres.

Il avait réfléchi. Il se trompait peut-être. Avant d'accuser, il voulait être sûr. Si son hypothèse se révélait exacte, la somme détournée était énorme... Franval se donnait encore la fin de la journée et la nuit pour réfléchir.

- C'est parfait ! Si ce soir, tu es aussi géniale que ça, ma chérie, je te prédis un « Molière » ! s'exclama Jacques Martial.

Marielle rougit de plaisir. D'habitude le metteur en scène était avare de compliments. Puis elle eut encore plus peur et se dit qu'elle ne survivrait pas à la première.